

on en fera la sublimation dans une cucurbite placée au bain de sable, & couverte de son chapiteau, y employant le feu & le temps nécessaire; & on aura par ce moyen des fleurs de soufre blanches, moins desagréables, mais pour le moins autant efficaces que le magistère de soufre; dont je donnerai la préparation, plutôt pour accorder quelque chose à plusieurs Auteurs renommés qui en ont écrit, que pour en avoir aucune bonne opinion.

C H A P I T R E X X I X.

Du Magistère ou lait de Soufre.

LA méthode que les Auteurs ont le plus pratiquée pour la préparation du magistère, ou lait de soufre, est celle-ci.

O P É R A T I O N.

ON mêle une partie des fleurs de soufre avec trois parties de sel de tartre, & ayant mis ce mélange dans un grand pot de terre verni au dedans, on y verse dessus sept ou huit fois autant pesant d'eau de rivière; puis ayant mis le pot au feu, on fait bouillir ces matières pendant cinq ou six heures, ou jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient à peu près dissoutes dans cette liqueur, y ajoutant néanmoins de temps en temps de l'eau bouillante, pour remplacer celle qui s'évapore en bouillant; & la liqueur étant diminuée environ de la moitié, on vuide chaudement par inclination tout ce qu'il y a de clair dans une grande terrine vernie en dedans, y versant dessus en même temps & peu à peu du vinaigre distillé, ou de la liqueur d'alun, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition.

Par ce moyen la partie acide du vinaigre ou de l'alun s'unissant avec le sel fixe du tartre, qui avoit dissous les fleurs de soufre, le contraint de les abandonner, & ces fleurs ayant perdu leur couleur jaune dans le menstree, & étant sorties des pores du sel de tartre que l'acide du vinaigre ou de l'alun a remplis, nageant d'abord entre toutes les parties de la liqueur, lui donnent une couleur de lait, jusqu'à ce qu'elles se soient peu à peu précipitées au fond de cette liqueur, en une substance blanchâtre: auquel temps ayant versé par inclination la liqueur qui les surnage, on les lave plusieurs fois avec de l'eau claire, jusqu'à ce qu'en ayant emporté par les lotions toute l'acrimonie du dissolvant & du précipitant, elles soient tout-à-fait adoucies, & qu'on puisse les sécher & garder pour le besoin, sous le nom de magistère, ou lait de soufre.

A U T R E O P É R A T I O N.

ON prépare aussi un magistère de soufre en y procédant ainsi. Ayant mis dans un grand chaudron de fer une livre de soufre en poudre, & deux livres de chaux-vive, & versé dessus une grande quantité d'eau commune, on les fait

bouillir ensemble jusqu'à ce que la liqueur soit diminuée environ des trois quarts, ou pour plus de sûreté, jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien rouge, & qu'on puisse juger par là que l'alkali de la chaux a pénétré & dissous le soufre; auquel temps on passe chaudement cette liqueur par une chauffe, puis l'ayant laissée refroidir & versé par inclination la liqueur claire dans une grande terrine bien vernie, on y verse dessus de l'urine toute chaude, tant qu'il ne se fasse plus d'ébullition, & que l'alkali sulfuré de la chaux s'étant uni avec le sel volatil de l'urine, abandonne & laisse précipiter au fond le soufre qu'il avoit dissous. On laisse alors rasseoir les matières du soir au matin; puis ayant versé par inclination la liqueur, qui surnage le soufre précipité, on le lave dix ou douze fois, & tant qu'on en ait emporté toute l'acrimonie des sels.

* *Sulphur præcipitatum.*

Flores sulphuris cum triplo calcis vive pondere coquantur in aqua ad solutionem sulphuris, & liquor per chartam coletur; deinde, spiritu vitrioli tenui addito, præcipitabitur pulvis, qui sæpius affusa aqua lavandus est, donec omnino insipidus fiat.

Soufre précipité.

On fera bouillir des fleurs de soufre dans une suffisante quantité d'eau, avec trois fois autant que son poids de chaux vive, & on fera durer l'ébullition jusqu'à la parfaite dissolution du soufre: on passera la liqueur par le papier gris & en versant un peu d'esprit de vitriol, on précipitera une poudre blanche qu'on lavera bien jusqu'à ce qu'elle devienne tout-à-fait insipide.

Cette préparation donne un soufre très-pur & qui n'est mélangé avec aucune matière étrangère, qu'on peut employer aux mêmes usages.]

Virtus & usages du Magistère de Soufre.

Les Auteurs recommandent beaucoup le magistère de soufre, le nommant le batime des poumons, & un remède singulier contre la toux, l'asthme, la phthisie, & pour détourner les fluxions qui tombent sur la poitrine, faciliter l'expectoration & appaiser les coliques, en dissipant les vents de l'estomac & des intestins. On le donne depuis cinq ou six jusqu'à dix ou douze grains, dans quelque eau cordiale ou pectorale renforcée d'un peu d'eau de canelle.

R E M A R Q U E.

Mais à cause des diverses altérations qui arrivent au magistère de soufre; tant dans ses dissolutions que dans ses précipitations, & des mauvaises impressions qu'il reçoit des matières avec lesquelles on le mêle, & dont la mauvaise odeur qui lui reste nonobstant toutes les lotions, est un grand indice; j'estime qu'on fera mieux de s'en passer, & d'employer plutôt les fleurs de soufre, & sur-tout les blanches dont j'ai donné la préparation, puisqu'étant moins désagréables, elles peuvent produire avec efficace tout ce que les Auteurs ont promis de ce magistère, les donnant depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.